

### Chéri Samba redessine Paris pour Vuitton

*Chéri Samba ? Impossible de le louper !* s'amuse le concierge du grand hôtel parisien dans lequel on a rendez-vous. De fait, le peintre congolais est assis – au milieu des costumes-cravates gris, gris, gris – dans un costard or et noir qui frime et qui claque. Pure sape. Dehors, les anti-mariage gay qui hurlent. À l'intérieur, l'atmosphère feutrée. L'Afrique posée dans un fauteuil. Une femme en pagne juste à côté. Des lunettes siglées LV sur la table. L'artiste est prêt.

### **Vous êtes venu à Paris pour la première fois en 1982. Vous arrivez encore à regarder la ville avec les yeux du découvreur ?**

C'est facile, même. Rien n'a changé. Certaines architectures ont été démolies, d'autres reconstruites, mais tout le reste est là. Je me mets en scène comme un simple composant de la société, avec les impressions que j'avais à l'époque, la première fois, mais aussi ce que je vois aujourd'hui. Ce que tout le monde voit.

### **Il y a un lieu qui, pour vous, symbolise Paris mieux que tout ?**

Les lieux où on se rencontre et s'entasse : le bus et le métro. En 1982, la première fois que j'ai pris le métro, je ne savais pas comment changer de quai et traverser. Personne ne vous explique. J'ai sauté sur les rails et traversé. Heureusement, je suis toujours là !

### **Vous mettez aussi en scène le racisme ordinaire...**

Dans ma peinture, je suis libre de dire ce que j'ai vécu et la façon dont les gens sont mal vus parce qu'ils viennent d'ailleurs. L'histoire avec la mamie par exemple (une grand-mère aux propos racistes dans le métro, NDLR), je ne pouvais pas ne pas la raconter. Je peux faire rire de tout dans mes tableaux, y compris ça, mais ça ne me fait évidemment pas rire du tout sur le fond.

### **La France a d'abord refusé votre visa pour ce projet, vous auriez pu ne pas évoquer cet incident ?**

Non. Et je suis content que Louis Vuitton ait repris ce dessin dans sa sélection. Personne n'a le monopole de la Terre. On fait des appareils volants pour circuler à travers le monde, mais tout le monde n'y a pas accès. Par contre, certains n'ont aucun problème à aller chercher ailleurs ce qui ne leur appartient pas.

### **Et les dessins qui n'ont pas été retenus ?**

Il était convenu dès le départ que je fournissais cent vingt dessins parmi lesquels Louis Vuitton faisait une sélection. J'avais envie d'articles Louis Vuitton pour les miens et dessiné une boutique Vuitton avec des dizaines de Chéri Samba qui faisaient la queue pour s'acheter un sac. Celui-là, on ne le verra pas.

### **Est-ce qu'on peint Paris différemment d'une autre ville ?**

Si beaucoup de choses ont déjà été peintes sur Paris, je ne les ai pas vues. Je n'ai pas le temps. Pas la culture. Paris est grise, j'ai eu envie de lui donner de la couleur. Et puis, ici, les gens sont froids, personne ne regarde ce que fait l'autre, on n'a pas le temps de jalouser. À Kinshasa, au contraire, les gens sont chauds et regardent dans les yeux. Une simplicité évidente. Je ne peux pas peindre Paris comme une ville africaine. En province, ce serait sans doute différent...

**On dit que vous peignez une dizaine de tableaux par an, c'est parce qu'ils se vendent mieux (entre 35.000 € et 45.000 €, et jusqu'à 100.000 € aux enchères, NDLR) ?** Dans le temps, je faisais une dizaine de tableaux par semaine ! Aujourd'hui, un tableau me prend des mois, mais il est beaucoup plus nourri de détails. J'ai évolué techniquement. Je figole beaucoup. Je peux me permettre de prendre ce temps, mais ce n'est pas pour créer la rareté que je peins moins.

### **Pour ce livre, vous avez dû faire une centaine de dessins, ça vous a obligé à un travail plus frénétique ?**

Je ne suis jamais parti en vacances et je n'avais donc jamais fait de carnet de voyage. J'avais un cahier des charges très précis et très clairement minimisé le travail. J'ai fait mon premier dessin en trois jours, il m'en fallait une centaine ! J'ai décidé de ne pas dormir, je me lavais à l'eau froide pour rester éveillé et avancer. Heureusement, Louis Vuitton a été compréhensif et a ajouté un avenant au contrat. Mais il m'a quand même fallu huit mois pour tout finir à la main. Ça a été très dur.

### **D'où le fait qu'il n'y ait pas de bulles sur tous les dessins ?**

C'était une manière d'alléger la tâche, c'est vrai. Dès mes débuts en peinture, j'ai commencé à mettre des textes dans mes tableaux pour que les gens restent longtemps devant parce que c'est long à lire ! Ici, c'est aussi la première fois que je travaille sans bulle. J'aurais voulu que tout soit en lingala, parce que c'est la langue que je maîtrise le mieux, c'était plus facile pour moi, mais personne n'aurait compris. Et puis, ça me prenait beaucoup trop de temps pour comprendre l'historique de chaque lieu. Alors, sans bulle, c'est une autre dimension. Même si les gens aiment qu'il y ait des commentaires de Chéri Samba... Ça les fait vibrer. S'il n'y en a pas, ils ont l'impression que ce n'est pas fini !

### **Vous parlez de vous à la troisième personne ?**

C'est mieux d'être comédien plutôt qu'aventurier ! Quand je me dessine, je deviens un personnage. Et à travers lui, il y a ce que je vis, ce que d'autres vivent. Ça m'évite de faire porter le chapeau de ce que je peins et écris à d'autres.

### **Chéri Samba, c'est donc un nom de scène ?**

À la naissance, on m'a collé un prénom que je n'ai jamais accepté : David. Un prénom chrétien alors que je ne le suis pas. Quelques années après mon installation à Kinshasa, j'ai commencé à signer Chéri Samba. On m'appelait souvent chéri, voilà tout...

### **Chéri Samba a vieilli dans vos peintures ?**

C'est difficile, le vieillissement. Je ne sais pas, je ne me rends pas compte. Est-ce que les gens perçoivent Chéri Samba plus vieux ? En tout cas, je suis le même mais je ne suis plus le même. Si un tableau me prend beaucoup plus de temps aujourd'hui, ça veut déjà dire que j'ai changé. Les sujets de mes tableaux ont encore grandi. J'interpelle. Je mets sur la table. Voilà ce que j'aime.